

Notre 1^{ère} tâche : **ABATTRE LE CAPITALISME**

Le M.R.J. prépare son Congrès. Dans cette page, nous expliquerons dans chaque numéro jusqu'à Pâques quelles sont à notre avis les positions fondamentales que doit adopter le M.R.J. : anticapitalisme, antimilitarisme, internationalisme, démocratie ouvrière, etc...

La première chose qui réunit les jeunes révolutionnaires, c'est leur haine du régime capitaliste. Leur premier ennemi c'est le capitalisme, leur première volonté est celle d'abattre ce régime capitaliste. Mais, pour bien lutter, il faut bien connaître son ennemi, savoir où il est présent, comment il se manifeste, où sont ses points faibles.

Le capitalisme est partout agissant dans la vie de notre société. Né au cours des XVII^e et XVIII^e siècles par l'accumulation d'argent entre les mains des riches marchands, qui commerçaient d'un pays à l'autre, le capitalisme se manifesta dès le XVIII^e siècle dans la vie économique de la société.

Le capital accumulé fut investi dans l'industrie. Le développement des manufactures, les progrès de la technique et de la science (surtout la découverte de la machine à vapeur) lui permirent de prendre une place de plus en plus grande dans la vie économique et bientôt de supplanter les formes de production artisanales.

Au cours du XVII^e siècle en Angleterre, en 1789 en France, dans le courant du XIX^e siècle, dans les autres pays d'Europe, la bourgeoisie, maîtresse de l'économie, prit le pouvoir politique, et imposa aux peuples les lois qui lui permettaient de régner ouvertement.

Qu'est-ce donc que l'exploitation capitaliste ? Les capitalistes possèdent les usines, les moyens de production. Ils achètent des matières premières que leurs usines transforment en marchandises consommables. Ils achètent également aux ouvriers leur force de travail pour faire marcher leurs machines. Mais au lieu de payer aux ouvriers le prix réel de leur force de travail (c'est-à-dire correspondant à la valeur que celle-ci transmet aux objets sur lesquels elle s'applique) ils ne leur en paient qu'une partie, sous forme de salaires, permettant juste aux ouvriers de vivre afin de renouveler leur force de travail. La différence entre la valeur réelle du travail ouvrier, et celle du salaire est empochée par le capitaliste et constitue les profits qu'il accumule.

Cette exploitation, féroce aux débuts du capitalisme, a été adoucie au cours du XIX^e et du XX^e siècles, grâce à la résistance organisée du prolé-

tarier, aux luttes ouvrières qui ont pu arracher quelques améliorations : diminution de la journée de travail, congés payés ; mais ces conquêtes sont sans cesse menacées et les capitalistes tentent par tous les moyens d'accroître leurs profits aux dépens des ouvriers : augmentation de la journée de travail, des cadences, diminution des salaires, etc...

La grande loi du capitalisme est celle du profit. Chaque capitaliste essaie d'accroître les siens. Aussi n'y a-t-il aucun équilibre, aucune harmonie dans la production capitaliste. On ne produit pas ce dont les gens ont besoin, mais ce qui rapporte des bénéfices. On ne produit pas en rapport avec la demande du marché, mais le plus possible. Aussi y a-t-il dans le régime capitaliste des crises terribles qui le secouent périodiquement, et qui sont dues à la forme même de l'exploitation capitaliste. Les ouvriers gagnent moins que ce qu'ils produisent, aussi tout ce qui est produit ne peut-il être acheté et consommé. Ces crises de surproduction entraînent la destruction des marchandises en surnombre, la fermeture des usines les plus faibles dans la concurrence, la mise en chômage des millions d'ouvriers.

Les capitalistes cherchent à éviter ces crises ou du moins à en réduire les effets pour eux. Une de leurs solutions est l'établissement d'un pouvoir fort, d'un état fasciste qui détruit toutes les organisations ouvrières, supprime tous les avantages acquis et leur permet ainsi, tout en maintenant leurs bénéfices, de baisser leurs prix de revient et de concurren-

cer ainsi sur les marchés mondiaux les marchandises des autres pays. Mais cette solution n'empêche pas la surproduction et la concurrence internationale qui règne sur les marchés mondiaux.

Une autre solution se propose alors : la production de guerre. Les capitalistes investissent leurs capitaux devenus improductifs dans les branches de production de guerre qui leur est payée par l'état qu'ils contrôlent. Et pour que cette production devienne réellement rentable, ils feront la guerre, pour conquérir de nouveaux marchés ou écouler leurs marchandises.

Voilà ce qu'est le capitalisme. Synonyme d'exploitation, de misère, de chômage, de fascisme de guerre.

Voilà pourquoi nous le haïssons. Voilà pourquoi nous voulons l'abattre et le remplacer par un régime socialiste où les usines, les matières premières, les machines appartiendraient à la collectivité, où la production sera établie selon un plan satisfaisant les besoins de l'humanité, où la liberté et la démocratie seront réelles, où la force de travail de l'homme ne sera plus une marchandise mais une valeur mise volontairement au service de la société.

- GILLES -

CAMARADE.

3 BROCHURES SONT EN VENTE.

- *Le Socialisme et L'Eglise.*
- *Les Socialistes devant la guerre.*
- *La Révolution Russe.*

Chaque Brochure : 20 F.

Adresser Commandes et toute
Correspondance à : G. BILLET
112 Gd. Rue - Bourg-la-REINE (Seine)